

Albert Barrera i Vidal (Liège)

Les débuts de la *Renaixença* catalane:
entre le libéralisme bourgeois et le passéisme nostalgique

«Le caractère collectif de la création littéraire provient du fait que les structures de l'univers de l'oeuvre sont homologues aux structures mentales de certains groupes sociaux ou en relation intelligible avec elle.»

Lucien Goldmann¹

0. Introduction. Quelques observations préliminaires

La présente contribution n'est autre qu'une modeste tentative² en vue de mieux comprendre comment et pourquoi, au beau milieu du XIX^e siècle, on a pu voir surgir cet extraordinaire mouvement culturel, littéraire mais aussi politique que l'on appelle la *Renaixença catalana*. A l'opposé du phénomène qui en catalan a été baptisé *Renaixement*³, terme qui sert à désigner le grand courant des XV^e et XVI^e siècles qui a permis à la plupart des grandes cultures occidentales de redécouvrir les modèles de l'Antiquité gréco-latine et en particulier les valeurs «universelles» de l'humanisme classique, la *Renaixença* se présente avant tout comme un mouvement spécifiquement catalan, qui ne recherche pas tant l'universalité des sources antiques que l'exalta-

¹ Lucien Goldmann: *Pour une sociologie du roman*, Paris 1964, p. 226.

² Pour des indications plus détaillées voir maintenant le beau volume 7 de la *Història de la literatura catalana*, dirigé par Joaquim Molas (Barcelona 1986), dans lequel Manuel Jorba a écrit les chapitres «La Renaixença» (p. 9-39), «Llengua i literatura 1800-1833» (p. 41-75), «El Romanticisme» (p. 77-122) et «Els Jocs Florals» (p. 123-151); voir aussi les chapitres «El quadre de costums» (d'Enric Cassany), «Els orígens de la novel·la» (d'Antònia Tayadella et Enric Cassany) et «El periodisme i l'assaig» (de Manuel Jorba).

³ Miquel Arimany en donne la définition suivante: «Moviment cultural que dona pas al món modern amb l'exaltació vigorosa dels valors terrenals i de la personalitat, a què l'indueixen l'estudi i afeció a les antiguitats grega i llatina, que eleva a clàssiques.» (in: *Diccionari català general*, Barcelona 1965, p. 1147.)

tion des caractéristiques autochtones⁴ ou si l'on veut, «nationales». Les contemporains en Catalogne ne s'y sont pas trompés, qui ont réellement ressenti cet événement comme une «renaissance», comme une nouvelle naissance de la catalanité après de longs siècles de léthargie et de silence.

Or cette résurrection de la culture catalane se manifeste précisément par la redécouverte de ce qui apparaissait alors comme l'époque la plus prestigieuse de toute l'histoire catalane, à savoir le Moyen-Age. En réhabilitant le Moyen-Age, les intellectuels catalans du début du XIX^e siècle ne font pas que suivre l'exemple des Romantiques qui eux aussi retrouvent le monde médiéval et ses symboles oubliés.⁵ Les Catalans croient y trouver la clé de leur propre identité et le reflet de leurs propres problèmes: de là l'importance centrale des thèmes médiévaux dans les oeuvres de la *Renaixença*.

1. L'importance des facteurs économiques et sociaux

A propos de la *Renaixença*, trois mots-clés viennent immédiatement à l'esprit, bien qu'ils proviennent de trois domaines distincts.

En effet, au concept de romantisme, qui bien évidemment appartient essentiellement à l'histoire littéraire, viennent se joindre celui de *catalanisme*⁶ qui relève du domaine politique, mais également – et ceci semble plus surprenant – celui d'industrie, qui relève de l'économie. L'expression même de catalanisme, qui implique une prise de conscience de l'identité catalane et une volonté politique de la prendre en charge, n'apparaîtra d'ailleurs que dans une phase ultérieure de la *Renaixença*, aux alentours de l'année 1860, ce qui bien entendu ne signifie pas que ce sentiment n'ait pas existé auparavant; par contre, la réalité même de l'industrialisation en Catalogne, pas toujours perçue de façon consciente ni explicitement mentionnée par les penseurs catalans du XIX^e siècle, bien qu'elle précède chronologiquement l'apparition de la *Renaixença*, constitue véritablement la base fondamentale sans laquelle la *Renaixença* n'aurait jamais eu l'ampleur

⁴ Miquel Arimany: «Període modern de la història catalana que, desvetllant l'interès per la llengua, la història i les característiques autòctones, ha produït un esplèndid moviment fonamentalment cultural i una viva inquietud per a dotar-lo d'institucions polítiques que el salvaguardin.» (voir note 3).

⁵ «Dès le Romantisme, les Catalans se tournent vers leur histoire médiévale, les coutumes, la langue, ce qui eût été impossible à l'époque de "La Ilustración".» (Josep Maria Corredor, in: *Aspects du XIX^e siècle ibérique et ibéro-américain*, Lille 1977, p. 79.)

⁶ «Moviment polític català que propugna una autonomia més o menys àmplia per a Catalunya.» (Miquel Arimany, voir note 3, p. 256.)

qu'elle a connue par la suite. Plus encore, on peut logiquement admettre que ce mouvement culturel n'a pu surgir que grâce à l'existence en Catalogne d'une véritable première révolution industrielle. Sans y voir pour autant une stricte relation de cause à effet, on est bien obligé de constater que les facteurs économiques particuliers à la Catalogne de la première moitié du XIX^e siècle ont grandement contribué à favoriser l'éclosion du phénomène qui nous intéresse ici. Cette observation préliminaire s'impose encore plus pour ce que nous pourrions appeler la première phase de la *Renaixença*, laquelle va de 1833, c'est-à-dire de la publication de la fameuse Ode *La pàtria* de Bonaventura Carles Aribau, à 1859, date à laquelle les anciens *Jocs Florals* sont solennellement restaurés à Barcelone, montrant par là la volonté arrêtée de surmonter les trois siècles de *decadència* de la Catalogne⁷ et de renouer avec les traditions vénérables de ce qui alors est considéré comme sa période la plus glorieuse: le Moyen-Âge.

C'est bien entre 1833 et 1859 que la *Renaixença* s'établit, formant en même temps le point de départ de développements ultérieurs bien plus radicaux dans leur affirmation du caractère spécifique de la catalanité, mais davantage différenciés sur les plans social et politique. Bien entendu, ceci n'a rien d'exceptionnel et il est aisé d'observer qu'au même moment d'autres régions ou «nations» (les limites entre les deux termes sont d'abord extrêmement floues) en Europe retrouvent également leur propre passé culturel et littéraire ainsi que leur identité linguistique, voire même politique; c'est là l'une des conséquences du grand mouvement romantique qui d'une part contribue à remettre en honneur les langues et littératures du Moyen-Âge et qui par ailleurs redécouvre le terroir et ses «patois» plus «pittoresques» les uns que les autres. Mais force est de constater par exemple pour l'Occitanie toute proche, dont le mouvement du «félibrige» est presque contemporain (*Li Margarideto* de Joseph Roumanille date de 1847 et *Mirèio* de Frédéric Mistral de 1859), que du point de vue sociologique le réveil de la culture catalane a lieu dans une des régions les plus urbanisées, les plus industrialisées, les plus peuplées et les plus riches d'Espagne, à l'inverse de ce qui se passe pour les autres mou-

⁷ «Aquesta pretensió [de normalització d'una cultura desenvolupada a tots els nivells en la llengua del país] que hom considera actuant a partir del 1833, i que adquireix una consciència programàtica el 1859 amb la instauració dels Jocs Florals, és el que coneixem amb el nom de Renaixença.» (Xavier Fàbregas: *Les formes de diversió en la societat catalana romàntica*, Barcelona 1975, p. 37); voir aussi Irmela Neu-Altenheimer: «Els Jocs Florals de Barcelona, instrument de recuperació de la llengua i plataforma de prestigi», *Serra d'Or*, juliol-agost 1983, p. 21-23.

vements «régionalistes» ou «nationalitaires» de l'époque.⁸ La *Renaixença* naît en effet dans le *Principat* de Catalogne et plus précisément dans l'opulente ville de Barcelone. Dans son poème «Los quatre pals de sang», dédié aux armoiries de la Catalogne, Víctor Balaguer écrira en 1862:

Dret es deia lo primer,
lo segon Llibertat;
Justícia era'l nom del terç,
Indústria lo nom del quart.⁹

L'extraordinaire essor industriel de Barcelone et de sa région s'accompagne alors sur le plan démographique d'une rapide augmentation de la population catalane et notamment d'une forte concentration urbaine à Barcelone même, laquelle entre 1835 et 1847 passe de 118.280 à 174.746 habitants, ce qui correspond à une augmentation de 47,7 % en douze ans.¹⁰

Le *Principat*, qui du point de vue de sa superficie ne correspond qu'à 7 % du territoire espagnol, englobe déjà à cette époque 10 % de la population. Ainsi, la littérature catalane qui va se développer à ce moment-là pourra disposer d'un important public potentiel.

Toutefois, ce ne sera pas le nouveau prolétariat ouvrier se constituant à Barcelone et dans sa région qui influera sur le mouvement naissant. La *Renaixença* sera fondamentalement d'essence bourgeoise. Il est symptomatique que l'année 1835 (deux ans après l'Ode de Bonaventura Carles Aribau) soit non seulement celle de la *Ley de desamortización* du gouvernement libéral de Juan Alvarez Mendizábal qui permit à la bourgeoisie industrielle catalane, grâce à l'achat de biens ecclésiastiques, d'accéder enfin à la propriété foncière, mais également l'année d'une grave révolte ouvrière à Barcelone et dans la vallée industrialisée du Llobregat. Les aspirations sociales des classes plus modestes de la société ne se manifesteront que beaucoup plus tard, ce qui donnera à la littérature de la *Renaixença* une nette coloration conservatrice, surtout entre 1833 et 1859.

⁸ «Im Gegensatz zu den nationalen Bewegungen der meisten kleinen Völker Europas, die sich in ländlichen, ökonomisch unterentwickelten Gesellschaften herausbildeten, fand der Katalanismus seine Basis in der ökonomisch und gesellschaftlich am reichsten differenzierten Region Spaniens.» (Gerhard Brunn: *Die Organisationen der katalanischen Bewegung 1859-1959*, in: Theodor Schieder, Otto Dann (éd.): *Nationale Bewegung und soziale Organisation I*, München 1978, p. 542.)

⁹ «Los quatre pals de sang» in: *Poesías completas*, Madrid 1874, p. 262.

¹⁰ Xavier Fàbregas, voir note 7, p. 20.

2. Les tendances à l'intégration au XVIII^e siècle

Ce tableau somme toute plutôt favorable au catalan que l'on peut observer vers le milieu du XIX^e siècle contraste fortement avec celui qu'offrait l'époque immédiatement antérieure, à savoir le XVIII^e siècle et le tout début du XIX^e. En fait, à l'époque de l'*Ilustración*, tout laissait présager une évolution fort différente de celle que nous venons d'esquisser brièvement.

On sait qu'à partir de l'accession au trône du premier des Bourbons espagnols, à savoir Philippe V (1700 - 1746), petit-fils de Louis XIV, le pouvoir royal, à l'opposé de ce qui s'était fait sous les Habsbourg, pratique une politique fortement et résolument centraliste (Décret de *Nueva Planta*, 1716, suppression des universités de Barcelone, Tarragona, Lleida, Vic et Girona, 1717) qui tend à mettre fin à tous les *fueros* et autres privilèges des anciens Royaumes de la péninsule.¹¹ Idéologiquement, cette politique centralisatrice s'appuie d'ailleurs sur les principes rationalistes chers aux *Ilustrados*; de ce point de vue, il est clair que le despotisme éclairé représente un certain progrès.

Dès lors, on conçoit aisément que du côté catalan, on ait pu, à la même époque, observer une nette tendance à l'intégration, du moins si l'on s'en tient aux classes dirigeantes de la société catalane d'alors. La haute aristocratie catalane (tout en utilisant sans doute le catalan dans le domaine privé et à l'oral) apprenait le castillan, afin de pouvoir mieux réussir à la Cour; seule la petite noblesse, surtout à la campagne, restait fidèle à la langue catalane (comme par exemple le baron de Maldà). De son côté, la vieille bourgeoisie catalane, relativement peu nombreuse et surtout composée de commerçants, s'adaptait de plus en plus à cette politique de castillanisation progressive de l'État et de la société. Il faut dire que l'habile politique économique des Bourbons y était pour quelque chose: depuis 1778, grâce au roi Charles III, les négociants et navigateurs catalans pouvaient pren-

¹¹ Le décret de *Nueva Planta* mettait fin au statut officiel du catalan. «Le but recherché, et officiellement proclamé, est la castillanisation de toutes les populations hispaniques; autrement dit, l'assimilation de tous les territoires de la couronne et leur intégration dans une tâche commune proclamée et orientée par la Castille qui demeure le pivot de la monarchie.» (Jaume Rossinyol: *Le problème national catalan*, Paris 1974, p. 3.)

«En general, la Ilustración implicaba la racionalización del Estado y, en consecuencia, la centralización...» (Antonio Ubieta, Juan Reglá, José María Jover, Carlos Seco: *Introducción a la Historia de España*, Barcelona, 1964, p. 372.)

dre part au commerce lucratif avec les colonies américaines. C'est cette politique économique qui devait constituer le point de départ de la révolution industrielle du XIX^e siècle en créant une modeste, mais dynamique industrie cotonnière et textile dans le territoire du *Principat* et en particulier dans la zone de Barcelone. A la fin du XVIII^e siècle, le «Philosophe» catalan Antoni de Capmany i de Montpalau, auteur de *Memorias históricas sobre la marina, comercio y arte de la antigua ciudad de Barcelona*, représente assez bien cette tendance à l'intégration dans ses *Observaciones críticas sobre la excelencia de la lengua castellana*.¹²

Même la guerre contre Napoléon et l'occupation française ne firent que renforcer ces tendances à l'intégration de la société catalane dans un État espagnol dominé par la Castille. En dépit des tentatives de Napoléon en vue de raviver l'ancien antagonisme entre Catalans et Castillans (tentative d'édition bilingue, français-catalan, du journal *Diari de Barcelona*), la population catalane fit preuve d'une grande solidarité à l'égard du reste du Royaume (els *Miquelets*, bataille du Bruch, 1808). On peut néanmoins signaler que les carences du pouvoir central et la création spontanée, ici et là, de *juntas* locales bien décidées à continuer la lutte contre l'envahisseur étranger laissaient entrevoir l'apparition de certaines tendances autonomes complètement indépendantes de la couronne.¹³ Mais ce phénomène n'était pas spécifiquement catalan, loin de là.

Le tout début du XIX^e siècle apparaît en définitive comme une période ambiguë au cours de laquelle on voit d'une part se maintenir et même se renforcer ces tendances à l'assimilation et à l'intégration catalane qui s'étaient déjà manifestées au siècle des Lumières, tout en découvrant d'autre part, notamment après le retour de Ferdinand VII, les signes avant-coureurs d'une auto-affirmation catalane qui n'avait jamais complètement disparu.

Du côté de l'État central, la volonté de poursuivre la politique de castillanisation systématique inaugurée par les Bourbons continue à se

¹² Voir Horst Hina: *Kastilien und Katalonien in der Kulturdiskussion 1714-1939*, Tübingen: Niemeyer, 1978, p. 29 et sq.; édition en castillan de Ricard Wilshusen: *Castilla y Cataluña en el debate cultural 1714-1939: Historia de las relaciones ideológicas catalano-castellanas*, Barcelona: Peninsula, 1986.

¹³ «En estas caóticas circunstancias empiezan a dibujarse ensayos de gobiernos locales constituidos en las comarcas sublevadas. Juntas provinciales autónomas actúan con absoluta independencia y durante algún tiempo no reconocieron poderes superiores...» (C. Pérez-Bustamante: *Compendio de Historia de España*, Madrid 1952, p. 423.)

manifestar; quelques dates peuvent suffire à mettre en évidence ce phénomène:

1822: suppression de l'antique droit pénal catalan,

1825: interdiction du catalan dans l'enseignement,

1829: suppression de l'ancien droit commercial catalan (*Dret Mercantil*),

1833: division du territoire du *Principat* en quatre «provinces», sur le modèle des départements français.

Or c'est précisément en 1833, c'est-à-dire au moment où disparaît l'ancienne cohésion territoriale du *Principat*, qu'est publiée l'Ode *La pàtria* de Bonaventura Carles Aribau!

L'attitude de l'Eglise catholique est assez révélatrice des changements profonds qui s'opèrent à ce moment-là. En effet, des missionnaires protestants ayant commencé à répandre en Catalogne des bibles en langue catalane¹⁴, lesquelles jouissent d'une extrême popularité auprès de la population, l'Eglise catholique comprend rapidement le danger qu'une castillanisation de l'Eglise comporterait pour sa présence en Catalogne et dès 1832, opte clairement pour la cause du catalanisme. C'est cette tradition qui permettra à l'abbaye de Montserrat, aux heures les plus noires du franquisme, de préserver intacte la flamme de la culture et de la langue catalanes.

Mais cependant que l'élite catalane poursuivait son processus d'accès au bilinguisme, les classes modestes par contre restaient fidèles au catalan: les milieux ruraux, la petite bourgeoisie ainsi que le prolétariat des grandes villes continuaient à utiliser le catalan, lequel était leur unique langue vernaculaire.

L'influence des idées de la Révolution française colportées à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècles n'était pas sans présenter une certaine ambiguïté sur le plan du catalanisme. Les Jacobins et les *afrancesados* avaient certes apporté les grands principes de liberté, égalité et fraternité qui par la suite devaient donner naissance à un puissant mouvement républicain en Espagne, mais ils étaient en même temps les plus ardents défenseurs du principe de l'Etat central et prônaient l'usage d'une langue unique. C'est ainsi que de nombreux libéraux catalans de la Junta de Cadix, en 1812, prirent position en faveur d'une Espagne démocratique, libérale et unitaire.¹⁵ Il est bien

¹⁴ Voir Jacques Delpech: *Les Protestants en Espagne*, Sèvres 1955, p. 8.

¹⁵ «Los jóvenes de estos grupos eran liberales y racionalistas a ultranza, uniformistas a la francesa, anticlericales hasta la médula. Todo lo sacrificaban a su ilusión de libertad: patria, lengua, derecho, costumbres, tradición.» (Jaume Vicens i Vives, in: Josep M. Poble:

entendu évident que libéralisme politique et libéralisme économique allaient alors de pair: un Etat centralisé correspondait également aux intérêts économiques de cette nouvelle classe bourgeoise qui était en train de se constituer en Catalogne à la faveur de l'essor de l'industrie textile.¹⁶ Ces milieux espéraient voir se constituer une nouvelle Espagne à la fois unitaire et libérale dans laquelle les Catalans auraient eu leur place à côté des autres Espagnols. C'est parce que ces espoirs furent déçus par Madrid que la bourgeoisie industrielle en Catalogne finit par opter pour une politique d'autonomie.

3. L'apparition des divergences d'intérêt

En effet, pendant tout le XIX^e siècle, la Catalogne et le reste de l'Espagne («l'Espanya més enllà de l'Ebre») suivirent, sur les plans économique et politique, des voies différentes, voire opposées et bientôt irréconciliables.

Face à une région catalane, industrialisée et extrêmement dynamique, dans laquelle, grâce à l'esprit d'entreprise proverbial des Catalans et à toute une série de circonstances favorables, se développait rapidement un système pré-capitaliste,¹⁷ persistait une Espagne majoritaire statique, archaïque, presque exclusivement axée sur l'agriculture: la plus importante industrie de l'Espagne d'alors, à savoir l'industrie du coton, était pour 90 % située en Catalogne! Il est clair qu'il devait en résulter deux orientations politiques opposées: cependant que la majorité de l'Espagne, fondamentalement agraire, était logiquement favorable à une politique de libre-échange permettant d'une part la libre exportation de produits agricoles et d'autre part l'importation à bon compte d'articles industriels, la jeune et encore fragile industrie catalane avait un besoin urgent, pour pouvoir survivre, d'être protégée contre la puissante concurrence étrangère (sur-

Història bàsica del catalanisme, Barcelona 1977, p. 45.)

¹⁶ «Liberaler Zentralismus verkörperte den Fortschritt, versprach einen erweiterten Absatzmarkt, den Bau großer Fabriken, die Konstruktion von Eisenbahnen.» (Gerhard Brunn, voir note 8, p. 286.)

¹⁷ «No hay, pues, verdaderas empresas, no hay verdadero capitalismo, sino en Cataluña y en Vizcaya.» (Manuel Tuñón de Lara: *Estudios sobre el siglo XIX español*, Madrid 1971, p. 44.)

Il est par ailleurs assez logique que la naissance d'une industrie dynamique en Catalogne ait été grandement favorisée par la présence d'une main d'oeuvre abondante: «La superpoblación relativa [en Cataluña] debió de estimular a los negociantes emprendedores que deseaban establecer fábricas, ya que abundaba la mano de obra, contratada por salarios bajos.» (Gonzalo Anes: *El Antiguo Régimen: Los Borbones*, in: Miguel Artola, *Historia de España Alfaguara*, Tomo IV, Madrid 1978, p. 35.)

tout anglaise).¹⁸ La lutte entre libre-échangeisme et protectionnisme fut dès lors le point de départ qui devait amener la bourgeoisie catalane¹⁹ à une prise de conscience toujours plus aiguë de sa propre spécificité face au reste de l'Espagne. Or géographiquement, cette bourgeoisie se concentrait essentiellement à Barcelone, cité portuaire, commerçante et industrielle. Nous retrouvons précisément ces deux paramètres, le social et le géographique, dans l'analyse de la *Renaixença*, qui fut dans un premier temps portée par les milieux bourgeois de Barcelone, cependant que les autres régions catalanophones (les Baléares et le *País Valencià*) ainsi que les autres couches sociales (les ouvriers et les *hereus* de la campagne) n'étaient que modérément touchés par ce courant, du moins à ses débuts.

Ce qui est primordial, c'est donc tout d'abord la base matérielle, objective de ce mouvement, à savoir ses aspects économiques, démographiques, sociaux et géographiques. La constitution d'une nouvelle industrie eut pour conséquence une importante concentration humaine à Barcelone et dans ses environs, avec toutes les implications ultérieures: modernisation, alphabétisation, création d'un nouveau public bourgeois avec ses intérêts propres, distincts de ceux du reste de l'Espagne. Alors que l'ancienne aristocratie catalane, castillanisée sur les plans culturel et linguistique, continuait à consommer les oeuvres de la littérature espagnole, la nouvelle bourgeoisie industrielle souhaitait accéder à une littérature plus proche de ses propres intérêts. Les ouvriers de l'époque, en général analphabètes et disposant de surcroît de peu de loisirs (ils travaillaient en moyenne 12 heures par jour) ne pouvaient guère intervenir activement dans le processus de création d'une nouvelle littérature écrite en catalan.

En outre, il convient de souligner qu'on n'avait pas cessé de publier des compositions poétiques isolées (religieuses ou profanes) pendant tout le XVII^e, XVIII^e et dans le premier tiers du XIX^e siècle en langue catalane, même au Pays Valencien. Mais ce qui ne se publiait pratiquement plus, c'étaient des oeuvres littéraires écrites en catalan. On peut trouver des exemples d'autres types d'ouvrages écrits en catalan, particulièrement dans le domaine linguistique. A part les multi-

¹⁸ «Protektionismus war die politische und ideologische Plattform des katalanischen Bürgertums während der meisten Zeit des 19. Jahrhunderts. In dem Kampf um Schutzzölle begann das katalanische Bürgertum als solches politisch zu handeln und ein Selbstverständnis als differenzierte soziale Gruppe zu entwickeln.» (Gerhard Brunn, voir note 8, p. 288.)

¹⁹ «... l'element social preponderant a casa nostra fou la menestralia emburgesida...». (Jaume Vicens i Vives: *Notícia de Catalunya*, Barcelona 1962, p. 207.)

ples vocabulaires et dictionnaires, il faut mentionner la «*Gramàtica [y apologia] de la llengua catalana*» de Josep Pau Ballot, publiée de 1813 à 1815 à Barcelone.

Pour la prose littéraire et les oeuvres de fiction, il est assez symptomatique de constater que les premiers romans ayant une thématique catalane sont d'abord publiés en castillan: Ramón López Soler: *Los bandos de Castilla* (1830), Prósper de Bofarull: *Los condes de Barcelona* (1836).²⁰ Le premier roman en catalan n'apparaît qu'en 1865 (Antoni de Bofarull: *L'orfaneta de Menargues o Catalunya agonitzant*).²¹ Le théâtre populaire catalan au contraire connut un essor extraordinaire pendant cette période, car il ne se transmettait pas par le canal de l'écrit.

4. L'importance de la presse catalane

Au cours de la première phase de la *Renaixença*, c'est la presse de Barcelone qui joua le rôle essentiel de médiation pour la prise de contact et le commerce entre les individus et la diffusion des idées. Ces publications périodiques étaient d'ailleurs rédigées en castillan: 1821: *Periódico Universal de Ciencias, Literatura y Artes*, qui ne connut que 21 numéros (avec de nombreux articles consacrés à l'histoire catalane),

1823-1824: *El Europeo*,

1833-1838: *El Vapor*.

Ces deux organes de presse jouèrent un rôle décisif dans la diffusion des idées romantiques: Bonaventura Carles Aribau en fut l'un des principaux rédacteurs. Il est intéressant de souligner que l'intérêt pour les problèmes économiques (en particulier pour l'essor de l'industrie du coton) s'alliait fort bien à la présentation de questions historiques.²² D'ailleurs, *El Vapor* portait le sous-titre significatif *Periódico mercantil, político y literario de Cataluña* et était «dedicado al Ministerio de Fomento General del Reino»! C'est dans ce périodique que fut publiée l'Ode *La pàtria*.

²⁰ Voir Horst Hina, note 12, p. 108; voir également M. Milá y Fontanals: «Noticia de la vida y escritos de D. Próspero de Bofarull y Mascaró» in: *Obras completas*, vol. IV, Barcelona 1890, p. 1-83; Rafael Tasis: «La Renaixença catalana» in: *Quaderns de Cultura*, 21 (1967), p. 23.

²¹ Voir Rafael Tasis, note 20, p. 26.

²² «Aribau war einer der Wortführer der katalanischen Protektionismus-Forderungen in den fünfziger Jahren, und in der von ihm verfaßten Geschichte der Baumwollindustrie in Katalonien kommen derartige Gedanken ebenfalls zu Wort.» (Horst Hina, voir note 12, p. 107.)

A côté de cette presse catalane, mais écrite en castillan, il y eut également plusieurs périodiques rédigés en catalan, mais ils furent beaucoup moins importants, si l'on excepte *Lo Verdader Català*, publication «religiosa, política, científica, industrial i literària», dont les premières lignes du 25-4-1841 mêlaient dans un éloquent raccourci les aspects politiques, religieux et économiques:

«Caríssims germans meus, la pau del Senyor, sana llibertat, progrés i augment de nostres fàbriques i indústria, valor i unió per a conservar i sostenir tan estimables dons, siguin amb vosaltres. Amén.»²³

Lo Verdader Català devint effectivement le lieu privilégié où s'exprimèrent le plus clairement les principes du mouvement.²⁴

5. Le caractère romantique de la *Renaixença*

Il a souvent été signalé que le Romantisme, au contraire de ce qui s'est passé dans le reste de la péninsule, a constitué en Catalogne un mouvement littéraire de première grandeur: Il ne s'est pas agi d'une simple mode littéraire plus ou moins éphémère, mais bien d'un courant de pensée qui a pratiquement dominé l'ensemble du XIX^e siècle et qui en outre a laissé des empreintes profondes sur l'époque contemporaine. On peut donc légitimement se demander pourquoi il en a été ainsi.

Bien entendu, il serait totalement inexact de prétendre que les élites catalanes n'auraient pas connu de littérature aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, puisqu'ils ont eu directement accès aux grandes oeuvres de la littérature espagnole et française et qu'une modeste, mais réelle production en catalan s'y est maintenue vaillamment, mais en ce qui concerne une véritable littérature en catalan, il faut admettre que le Romantisme a véritablement présidé à la résurrection de la littérature moderne en Catalogne.

En fait, on peut même dire que la *Renaixença* représente la forme typiquement catalane d'un courant plus vaste, le Romantisme européen. On y trouve la marque des Romantiques écossais, allemands et français mais ce sont surtout ces derniers qui influencèrent leurs confrères catalans. Cela se conçoit sans peine: culturellement et lin-

²³ Josep M. Poblet, voir note 15, p. 67.

²⁴ «L'aparició d'aquest periòdic barceloní constitueix, per diversos conceptes, una de les més interessants manifestacions primerenques de la *Renaixença* catalana. [...] En cap altra publicació del seu temps no trobarem tan àmpliament i tan ardidament exposades com en aquesta les aspiracions dels nostres primers renaixentistes.» (Josep M. de Casacuberta: «Lo Verdader Català, primer òrgan de la *Renaixença*, 1843» in: Josep M. Poblet, voir note 15, p. 68.)

guistiquement, la France était très proche de la Catalogne²⁵ (sans compter sa proximité géographique, qui favorisait de nombreux échanges de tout ordre), mais surtout, bien des libéraux catalans avaient dû, à un moment donné, chercher refuge en France. Hugo et Dumas furent abondamment traduits, ainsi que des auteurs moins célèbres.

C'est ainsi que certains thèmes romantiques eurent un impact extraordinaire sur le *Principat*. En premier lieu, ce fut le cas pour l'historicisme romantique d'un Walter Scott²⁶ qui suscita un énorme engouement pour le Moyen-Âge,²⁷ considéré comme l'âge d'or de la culture catalane, ce qui permit aux tenants de la *Renaixença* de surmonter les siècles de la *decadència* en faisant comme si celle-ci n'avait jamais existé!²⁸ Cette passion moyenâgeuse n'est pas dénuée de certains traits nostalgiques et passéistes: il s'agissait non pas tant de créer quelque chose de nouveau que de recréer, de restaurer quelque chose qui avait déjà existé auparavant. La restauration des «Jeux Floraux» illustrera assez bien cet effort et cette volonté! Par ailleurs, les auteurs n'hésitent pas à projeter les préoccupations de leur époque sur la vision de ce Moyen-Âge revu et corrigé: c'est le cas en particulier pour l'affrontement entre la Catalogne et la Castille.

Mais le Romantisme offrait encore d'autres aspects particulièrement fructueux pour la Catalogne. Ainsi, on y trouvait l'idée selon laquelle la langue était l'expression même du *Volksgeist*, de l'esprit d'un peuple, d'une nation. Le catalan était donc beaucoup plus qu'un simple instrument de communication réservé aux couches les plus humbles et les plus «populaires»: il devenait l'outil privilégié par lequel devait s'exprimer la nouvelle littérature.

²⁵ «Els romàntics francesos no són tan sols companys de lletres, sinó, molt sovint, companys d'idees; i això sense comptar els llaços, més estrets, que la francmaçoneria deuria establir entre els francesos i els catalans pertanyents a aquesta associació.» (Xavier Fàbregas, voir note 7, p. 17.)

²⁶ On relève de Walter Scott, avant 1850, 22 traductions publiées par sept éditeurs barcelonais. «Hoy es difícil formarse idea de la inmensa popularidad de que en aquellos días gozaron las obras de Scott en la capital catalana.» (Edgar Allison Peers: *Historia del movimiento romántico español*, Madrid 1967, p. 255.)

²⁷ «El cas és que durant el segle XIX, i sota l'escalf del romanticisme, exaltador de l'Edat Mitjana, els homes de lletres catalans descobriren les glòries i l'esplendor de llur passat medieval, cosa que despertà en ells, ultra admiració, un afany d'emulació, que inevitablement hauria de cristal·litzar, sense trigar massa, en els primers plantejaments polítics.» (Antoni M. Badia i Margarit: *Ciència i passió dins la cultura catalana*, Barcelona 1977, p. 62.)

²⁸ «Die historische Erinnerung - bei den beiden Bofarull, bei Magí Ferrer, Joan Cortada, Victor Balaguer, Lluís Cutchet, Félix Torres Amat - führt zur Neuentdeckung der Persönlichkeit Kataloniens, zur Besinnung auf sein nationales Selbst.» (Horst Hina, voir note 12, p. 135.)

Mais l'historicisme manifesté dans le goût presque immodéré pour le Moyen-Age vint inférer sur cet intérêt pour la langue catalane: on aurait pu en effet reprendre purement et simplement le catalan tel qu'il s'était maintenu dans le peuple, et en faire une langue littéraire. Mais ce catalan fut considéré indigne d'une telle tâche et l'on préféra s'orienter d'après l'ancien catalan, tel que les *Trobadors* l'avaient utilisé.

Le respect de la langue en tant qu'expression de l'âme et de l'esprit du peuple d'une part et l'historicisme passéiste d'autre part se combinèrent donc pour privilégier une sorte de langue unifiée qui fût à la fois comprise de tous et aussi proche que possible de l'ancien et vénérable modèle du Moyen-Age. L'un des résultats inévitables de ce phénomène fut que pendant tout le XIX^e siècle, il y eut deux secteurs parallèles de production littéraire: en effet, face à cette nouvelle et exigeante littérature écrite que l'on «recréait», on continua à avoir une production plus populaire, surtout orale (les *sainets* du théâtre populaire), longtemps méprisée par les tenants de la *Renaixença*. Là aussi, la fusion entre les deux courants fut extrêmement tardive.

On pourrait ajouter enfin le goût de l'exotisme, que l'on trouve dans toutes les écoles romantiques de l'époque, mais c'est là l'un des clivages les plus significatifs entre le Romantisme castillan et le Romantisme catalan. Ce dernier, loin de s'intéresser, à l'instar du premier, à l'Orient ou à l'Afrique (dont il croyait, à tort ou à raison, déceler de nombreuses traces dans le reste de l'Espagne), privilégia un certain style «gothique» nordique et même germanique,²⁹ et ceci dans la littérature comme dans les arts plastiques: l'architecte Antoni Gaudí³⁰ est un exemple assez caractéristique de cette tendance profonde.

²⁹ «...chez les romantiques catalans et les romantiques castillans on exalte deux sortes d'images très différentes, pour les premiers puisées au Nord - le gothique, le germanisme -, pour les seconds puisées au sud - africanisation, orientalisme. Cela rejoint, schématiquement, le partage en deux ethnies, selon Valentí Almirall: la race castillano-andalouse et la race pyrénéenne. Alors qu'Unamuno parle d'africaniser l'Europe, la Catalogne s'ouvre à Wagner, à la philosophie allemande, au gothique (cf. la revue *Juventut*, au titre imprimé en caractères gothiques).» (Albert Bensoussan, in: *Aspects du XIX^e siècle ibérique et ibéro-américain*, voir note 5, p. 80-81.)

³⁰ Voir p. ex. F. Pujols: *La visió artística i religiosa d'en Gaudí*, Barcelona 1927; E. Casanellas: *Proyección universal del arte de Gaudí: Notas para una historia*, Terrassa 1960; O. Bohigas: *Architettura modernista: Gaudí e il movimento catalano*, Torino 1969.

6. Un phénomène ambigu et complexe

Le résultat de la combinaison de toute cette série de facteurs fut un certain aspect ambigu: manifestement, la *Renaixença*, du moins dans sa première phase, fut davantage inspirée par des tendances restauratrices, voire conservatrices ou réactionnaires, que par des principes novateurs et progressistes, bien que ceux-ci fussent également présents çà et là, ainsi chez Cabanyes ou encore Ribot i Fontseré.³¹ Ainsi, la *Renaixença* apparaît bien en définitive comme un mouvement typiquement bourgeois, relativement modéré et même conservateur. De 1833 à 1859, la *Renaixença*, voulue et soutenue par la classe bourgeoise,³² se limite (et cela est déjà énorme pour l'époque!) à restaurer la langue et la culture catalanes en prenant le Moyen-Age pour modèle. Ce n'est que plus tard, dans une phase postérieure, qu'apparaîtront de façon dominante des revendications d'ordre politique et même social.³³ Il y aura alors, à côté du catalanisme bourgeois des origines un catalanisme de gauche qui finira au XX^e siècle, par devenir majoritaire. Mais ceci est une autre histoire...

³¹ «De vez en cuando, autores como Cabanyes y Ribot y Fontseré podían llegar a ser emancipadores o aún iconoclastas moderados. Pero, por cada uno de éstos (y es dudoso que alguno de ellos fuera fundamentalmente revolucionario) podemos señalar toda una docena cuyo único pensamiento fue el de restauración.» (Edgar Allison Peers, voir note 26, p. 258.)

³² «Die Blumenspiele werden vom katalanischen Bürgertum getragen, vom konservativen wie vom liberalen: am Präsidiumstisch der ersten *Jocs Florals* sitzt der liberale Balaguer neben den konservativen Milà, Rubió und Bofarull. Der Form nach archäologisch-restaurativ, sind die Blumenspiele ihrer Funktion nach von höchster Aktualität...» (Horst Hina, voir note 12, p. 111.)

³³ «Die katalanische Arbeiterschaft des gesamten neunzehnten Jahrhunderts steht noch außerhalb der katalanischen Bewegung, die primär als Angelegenheit des Bürgertums angesehen wird.» (Horst Hina, voir note 12, p. 70.)